

Métamorphoses

J & L Gallery présente "Métamorphoses" une exposition rétrospective du travail de François Gillet depuis les années 80. Son objectif est de nous surprendre, nous faire remonter le temps en regardant derrière le miroir des apparences.

François Gillet est un magicien de l'image. Pourquoi donc a-t-il choisi pour son art la photographie qui contrairement à la peinture semble fournir une preuve instantanée de la réalité des choses ?

Parce que les magiciens aiment se mesurer au paradoxe, l'image est fugitive, mais elle a un passé et un futur. Où est la vraie réalité ?

Il aime aussi se mesurer au passé : le "Dreamtime" des aborigènes australiens, les allégories des peintres de la Renaissance, la lumière de Vermeer, mais la photographie est contemporaine.

L'intemporel est son domaine. Il le soigne avec la passion et la précision d'un photographe doublé d'un peintre. Ses images symbolisent les métamorphoses perpétuelles de la vie depuis la nuit des temps, sans limitation formelle ni imaginaire. Sa création est empreinte d'universalité.

L'œuvre en soi est lente. A la croisée du talent et du génie ses images portent la marque de l'artisan qui "cent fois sur le métier remet son ouvrage".

Aujourd'hui, il nous invite à participer, à plonger dans le monde unique et mystérieux qu'il recrée car il a besoin de notre interprétation, de notre regard pour donner une nouvelle réalité à son œuvre.

L'exposition regroupe trois séries thématiques :

Les "cubisteries". Dans son studio il a peint les fonds et les formes en "les géométrisant" à la manière cubiste jusqu'à ce que l'œil n'arrive plus à faire la distinction entre l'objet et le fond peint, puis il a habillé la composition d'une lumière en camaïeux. A partir de là une superbe image à l'existence intemporelle a remplacé la photo anecdotique, superficielle et ordinaire, d'une assiette de légumes sur un guéridon.

Il multiplie les approches "*La suite automnale*" est une allégorie poétique de notre relation à la vie. La composition est simple et les détails s'enfilent comme des perles liant les

photos les unes aux autres. Le fond reste neutre mais au fur à mesure les couleurs des compositions disparaissent. Le rouge et le vert de la vie s'assombrissent, virent au brun, au noir, les feuilles se momifient et se transforment en animaux fantastiques, reste la graine, le germe signe de la renaissance future prêt pour une nouvelle métamorphose.

Il suit la transformation des plantes en temps réel en parallèle avec la mort de sa mère et cette ellipse donne encore plus de vigueur et de relief à ce Requiem.

"Le pays du rêve" sort des limites du studio. Il adapte sa technique aux technologies de pointe. Avec un appareil numérique il part dans le bush Australien scanner des détails du paysage. Devant l'inconnu tout peut arriver et en regardant ses photos, il y découvre des visages, des paysages, empreintes d'un passé plus ou moins lointain : le Dreamtime. De là naît sa fascination pour l'image double ou l'image invisible qui éveille l'imagination et la perception de nouvelles images surprenantes aussi bien réelles qu'imaginaires.

Chaque image est tirée en 30x40 puis assemblée en mosaïque, composée de 9 photos (minimum pour avoir un centre) ensuite il juxtapose les mosaïques et le détail original se métamorphose en une œuvre monumentale, de 10x4 mètres, parfaitement maîtrisée, mais la question de la vraie réalité reste posée.

Notre œil ne voit il pas le monde comme il voudrait qu'il soit ?

N'est ce point notre propre réalité que nous cherchons ?

François Gillet poursuit son investigation et ce parcours à travers ses images d'une grande richesse poétique éveille notre complicité, ses photos prennent vie.

Françoise Prouzeau-Merle